

Culture



Francette PACTEAU, *The Symptom of Beauty*, Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1974. 232 pp.

Anthony Synnott

Volume 14, Number 2, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1083548ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1083548ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA),
formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne
d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Synnott, A. (1994). Review of [Francette PACTEAU, *The Symptom of Beauty*, Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1974. 232 pp.] *Culture*, 14(2), 149–150. <https://doi.org/10.7202/1083548ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

cadre de constructivisme social et culturel, on note une diversité qui traduit un autre but de la conférence : examiner « les moyens d'intégrer et de considérer comme un tout les différents types de données et les différentes approches analytiques » (Lindenbaum et Lock, p. ix). C'est ainsi que les étudiants feront connaissance avec le regard clinique de Foucault (voir Amarasingham-Rhodes, Good et DelVecchio Good), trouveront des interprétations symboliques et sémiotiques (voir Lock, Haraway), de même que des analyses appliquées s'appuyant sur des enquêtes (voir Briceño-León). Certaines questions et certains sujets reviennent dans plusieurs essais et peuvent par conséquent être étudiés selon plusieurs points de vue et dans des contextes culturels différents. Par exemple, les essais peuvent servir de point de départ à des exposés et à des discussions étudiantes, notamment sur la connaissance médicale et le genre (Jeffery et Jeffery, Lock), sur la construction des risques (voir Kaufert et O'Neil, Rapp, Frankenberg) et sur la notion d'efficacité (voir Young, Lewis). Les études sur les connaissances et les affections psychiatriques aux États-Unis (voir Young, Fabrega, Amarasingham Rhodes et Estroff) sont particulièrement à l'honneur. Outre l'étude minutieuse de la production de la connaissance médicale, ce recueil est particulièrement intéressant dans le sens où de nombreux auteurs étudient également la création et la contextualité de la construction que fait l'anthropologie de la médecine et de la vie quotidienne.

Francette PACTEAU, *The Symptom of Beauty*, Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1974. 232 pp.

By Anthony Synnott

Université Concordia

La beauté, qui a toujours fasciné, retient maintenant de plus en plus l'attention de toutes sortes de genres littéraires—le dernier exemple étant le best-seller de Naomi Wolf intitulé *The Beauty Myth*. Wolf dénigre la poursuite de la beauté qui, selon elle, est une construction masculine et surtout une conspiration des entreprises de cosmétiques et des médias dont les femmes sont victimes. Cette question a été largement traitée depuis le *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, et Francette Pacteau l'aborde à son tour mais sous un angle un peu différent. Selon elle « Aucune femme n'échappe à la beauté [aucun homme

non plus]. Inéluctablement, dès ses plus jeunes années, la beauté lui est accordée ou refusée. Si elle n'en est pas dotée, elle peut espérer l'acquérir; si elle la possède, elle la perdra certainement. Mais qu'est-ce exactement que la " beauté " ? » (p. 14).

Voilà une bonne question à laquelle bien des gens ont essayé de répondre au cours des années; F. Pacteau ne s'y attaque toutefois pas directement. Elle affirme : « Je ne m'intéresse pas tant aux manifestations de l'attribut " beau " qu'à l'acte d'attribution lui-même »—c'est-à-dire, au point de vue du spectateur, i.e. comment ce dernier crée, construit, « voit » la beauté, ainsi que le « fantasme » qui en est à l'origine (p. 15). Comme le dit la notice du livre, elle réfléchit le regard des hommes—ce regard qui transforme la beauté en « un problème quotidien pour moi en tant que femme » et par conséquent pour l'ensemble des femmes.

Elle commence par analyser une série de romans traitant de la création de femmes magnifiques par des hommes. Son analyse porte également sur le *Metropolis* de Lang, *L'Eve future* de l'Isle-Adam et *The Sandman* de Hoffman : les efforts des hommes pour créer la femme « parfaite », ne serait-ce que dans l'imagination—même si les choses finissent par mal tourner. Malheureusement, elle ne parle pas du phénomène intéressant de la création d'un monstre remarquablement laid par l'auteur de *Frankenstein*, Mary Shelley. Et pourquoi un auteur féminin aurait-elle créé un homme si horrible?

Puis suivent les chapitres surprenants sur des sujets très variés : les « blasons anatomiques » français, les poèmes médiévaux à l'éloge de diverses parties de l'anatomie féminine, la théorie des proportions depuis Pythagore jusqu'à nos jours en passant par Durer, un chapitre mystérieux sur les « femmes » qui sont une énigme ou un hiéroglyphe—surtout les « belles femmes », ainsi qu'un chapitre sur le continent noir dans lequel elle traite non seulement de la polarité noir/blancs, mais aussi des photographies de Grace Jones, de Josephine Baker, des masques africains et de Picasso, de l'exposition de la Vénuse hottentote en Europe, et j'en passe.

Dans un autre chapitre, « Skin Deep », elle fait miroiter le pouvoir de métamorphose que peut posséder une jolie robe, tel que dans le film *Funny Face* (1956) en particulier; elle y traite de la théorie freudienne de développement de l'ego à partir des sensations cutanées, avançant la théorie que les vêtements en viennent à remplacer la mère en tant que seconde peau.

Dans « L'amour au dernier regard » qu'elle décrit comme les « évocations d'une expérience banale de séduction urbaine—une vague inattendue d'émotion à la vue d'un inconnu dans la rue »—elle nous offre une discussion sur la photographie, Freud, le fantasme et plus encore. A noter que Francette Pacteau n'est pas nécessairement facile à lire mais qu'elle est toujours intéressante.

Son dernier chapitre, « Mirror, Mirror » traite du « regard des femmes » : une comtesse italienne du dix-neuvième siècle engage son propre photographe afin de la photographier dans divers déguisements et diverses poses. Est-elle complice de sa propre objectivation? Est-elle victime de patriarcat? S'agit-il d'infantilisme ou de narcissisme? (Et le débat s'éternise.) Mais si la dame ne faisait que s'amuser, hein? Y avez-vous pensé...

Il s'agit d'un ouvrage très bien documenté qui vagabonde joyeusement entre Platon et Lacan, et traite adroitement de philosophie, d'art, de films, de romans, de poésie, d'histoire et d'un très grand nombre de sujets apparemment sans rapport entre eux. L'auteur a inclus un certain nombre de photographies qui illustrent très efficacement le processus « d'attribution »; son style est à la mode : elliptique, ou peut-être pointilliste, à tendance post-moderne.

The Symptom of Beauty est la parution la plus récente sur le « regard omniprésent des hommes », et constitue une contribution extrêmement originale, non seulement à la littérature de plus en plus abondante sur le sujet, mais aussi en tant qu'étude sur la construction sociale de la beauté. Il ne s'agit pas d'un ouvrage historique ou ethnographique, insiste l'auteur, mais plutôt de l'exploration personnelle d'un « montage d'attractions ».

Mais bien que j'ai énormément apprécié ce livre fort intéressant, je tiens à souligner que je ne suis pas entièrement d'accord avec les théories qui y sont avancées. L'approche méthodologique freudienne adoptée par Pacteau pour expliquer le rôle du fantasme dans la conceptualisation de la beauté, soit l'angoisse de castration, le refoulement et les complexes préœdipiens, ne me semble pas particulièrement appropriée ou utile. Et plus discutables encore sont les hypothèses voulant que la beauté soit absolument un « problème » (p. 15), que les femmes soient « prisonnières » de la beauté (p. 183) et que le regard des hommes soit toujours oppressif.

Ces hypothèses m'agacent sérieusement. Nous savons tous que la mystique de la beauté pose parfois

des problèmes aux femmes—mais aux hommes aussi! Par conséquent il faudrait se poser les questions suivantes : quand la beauté est-elle problématique et quand ne l'est-elle pas? Quels en sont les avantages et les inconvénients, pour les femmes et pour les hommes? Et au lieu de parler du regard oppressif des hommes, ne pourrions-nous plutôt demander quand il l'est et quand il ne l'est pas? F. Pacteau écrit que la beauté « est un problème quotidien pour moi en tant que femme ». Mais quel genre de problème? Comment y fait-elle face? Y a-t-il une solution? Enfin bref, vous me comprenez.

L'hypothèse que je préfère et qui, selon moi, se rapproche davantage de la réalité, est que la beauté attire et la laideur repousse, et que la recherche de la beauté a fait partie intégrale de la nature humaine à travers les siècles. St-Thomas définissait la beauté comme étant ce qui plaît; Hume écrivait que la beauté engendre le plaisir et la difformité la souffrance. Il n'y a aucun doute que la beauté est merveilleuse : en soi, elle n'est ni une prison ni un piège, mais plutôt une source de joie qui vaut la peine qu'on y consacre un peu de temps et d'efforts. Et le fait que dans ce livre le seul rôle dévolu à l'homme soit celui de fantasmer, de se livrer au voyeurisme et d'oppresser par son regard est tout à fait désolant. Pacteau oublie également de mentionner que les hommes aussi bien que les femmes veulent plaire : afin de séduire, de charmer leur partenaire, d'être admiré... est-ce aussi un problème?

Trop d'idéologies nous cachent parfois la réalité et le bon sens.

Mais malgré le fait que la relation homme beauté n'ait pas été traitée et malgré son approche négative, *The Symptom of Beauty* est un livre plein de beauté...

Royden K. LOEWEN, *Family, Church and Market: A Mennonite Community in the Old and New Worlds*, Toronto: University of Toronto Press, 1993. 371 pages, \$24.95 (paper), \$55.00 (cloth).

By Ian Dyck

Canadian Museum of Civilization

The transition from pre-industrial to industrial economies brought sweeping changes to all whom it encompassed - changes in production, transportation, settlement patterns, population size, and world view. For many, these were calamitous times, caus-